

Le Cavalier bizarre à Fribourg

Une belle réussite, ce *Cavalier bizarre*¹, monté par le Théâtre des Osses² à Fribourg. La fable en est pourtant résolument sinistre : un groupe de vieillards enfermés dans un hospice du temps jadis est tout effrayé à l'approche d'un cavalier qui n'est autre que la Mort et qui ne les épargnera que pour s'en aller avec un nouveau-né. Et pourtant l'on rit d'un bout à l'autre, tant la metteuse en scène, Gisèle Sallin a bien compris que le théâtre de Ghelderode n'est nullement réaliste, que la Mort n'est évoquée que pour



se voir moquée, exorcisée, niée, et ceci par le truchement de l'arme absolue : le rire. Elle ne se montre pas d'ailleurs, cette Mort, et à quoi bon puisque sa seule évocation suffit à bouleverser tout ce petit monde qui tour à tour s'agite, s'invective, se confesse, s'adonne à une danse macabre haute en couleurs, se console et s'effraie, pour, en fin de compte, vivre le plus déchirant des soulagements.

¹ Rédigée en 1924, cette pièce est rarement montée en raison de sa brièveté. Elle a été ici agrémentée, avec bonheur, d'extraits de *la Balade du Grand Macabre* et *D'un diable qui prêcha merveilles*.

² Théâtre des Osses : 2, rue Jean Prouvé, 1762 Givisiez/Fribourg, Suisse, <http://www.theatreosses.ch>, +41 (0) 26/466.13.15, du 17 novembre 2001 au 20 janvier 2002.

Le Cavalier bizarre à Fribourg

Les interprètes, à demi masqués, à la vêtue intemporelle, agissent et se déplacent à la façon de marionnettes, comme mus par des mécanismes anarchiques plutôt que par un quelconque projet ; leur discours est discontinu, sans cesse brisé par quelque élément qui leur échappe, par quelque soubresaut mécanique dirait-on, plutôt que par des impulsions humaines. Et, curieusement, de manière presque paradoxale, c'est ce traitement même qui les rend des plus humains. Ainsi assimilés à des poupées de chiffon, ils suscitent une émotion et une sympathie, certes bonhomme et distanciée, qu'un jeu réaliste n'aurait su produire. C'est que nos vieillards – le plus souvent incarnés par des comédiennes, ce qui, ici, est sans conséquence – de par leur apparent anonymat et leur banalité même, évoquent tous les vieillards craintifs de la terre en leur incommensurable et pitoyable détresse. Et lorsque, éperdus, ils se livrent à une danse endiablée et parfaitement désespérée, l'on est au cœur même de la plus véhémente protestation contre l'inéluctable. C'est leur imagination



débridée, affolée, qui a, à coup sûr, produit ces costumes issus tout droits de Bosch ou de Goya, voire d'Ensor, tous peintres chers à Ghelderode et que nous a merveilleusement restitués ici un Jean-Claude De Bémels qui n'en est certes pas à son coup d'essai. Ses masques sont étonnants qui confinent au tragique

Le Cavalier bizarre à Fribourg

mais qui, ainsi grotesquement portés, engendrent le rire, ce rire salvateur, libérateur, qui évacue la trouille ghelderodienne avec une efficacité totale parce que parfaitement comprise et intégrée. On est ici au cœur du Ghelderode le plus pur : celui qui tend à donner le spectacle dérisoire et navrant de la condition humaine. Une incontestable réussite, due, comme c'est presque toujours le cas, à une volonté de cohérence et à une grande rigueur dans l'approche du texte et de la matière théâtrale. La complicité est totale entre la metteuse en scène, ses interprètes, son décorateur et même sa régie (les éclairages sont superbes, la musique tout à fait appropriée). Le souci de cohérence va jusqu'à faire en sorte de recouvrir les sièges du théâtre, habituellement rouges, de housses bleues afin de ne pas briser l'harmonie de l'image, fort belle, proposée par le décor qui évoque une de ces églises de montagne



comme il en existe non loin de Fribourg. Je connais peu de théâtres où il est possible de rencontrer pareille exigence !

Le Cavalier bizarre n'est pas une pièce facile : pas de héros à qui s'identifier, une histoire plutôt sinistre, un texte délibérément

pauvre, une action qui tourne en rond, et, dans la présente option, des comédien(ne)s dont les traits sont dissimulés... Tous ces éléments qui pourraient, médiocrement gérés, déboucher sur la banalité et l'ennui, engendrent ici un véritable bonheur théâtral.

J.-P. H.

Bulletin de liaison de
la Fondation internationale
N. de Ghelderode
- 14 - n° 10, 4^e trimestre 2001

Givisiez (FR)

LE CAVALIER BIZARRE

Une pièce du Belge Michel de Ghelderode, mort en 1962, dégage toujours un sentiment d'étrangeté âpre qui force à la lecture ou pousse à la voir sur scène. Il a construit une langue à lui, capable de capturer la fougue et la crudité des carnavaux du nord et d'embrasser l'humour surréaliste. Son goût prononcé pour le fantastique lui fait souvent tremper sa plume dans des brouillards opaques d'où surgissent des cathédrales gothiques, des morts qui ressuscitent, des moines faméliques. Le Théâtre des Osses propose *Le Cavalier bizarre*, où comment les vieillards d'un hospice se font peur en croyant voir venir la Camarde sur un immense cheval. LK

Théâtre des Osses, rue Jean Prouvé 2.

Sa 17 à 20h, di 18 à 17h, (lu 19 relâche).

(Loc. 026/466 13 14). Jusqu'au 20 janvier.

Le Temps, le 15.11.01

Un «Cavalier bizarre» pour rêver baroque

THÉÂTRE DES OSSES • Avec une œuvre de l'auteur belge Michel de Ghelderode (1898-1962), Gisèle Sallin invite dans un univers fantastique où la mort et le grotesque côtoient la poésie. A découvrir dès samedi, jusqu'au 20 janvier.

FLORENCE MICHEL

Michel de Ghelderode, un nom qui sonne épique et pourrait être celui d'un preux chevalier du Moyen Age. C'est en fait le pseudonyme que s'est choisi le jeune Belge Adémar Adolphe Louis Martens, dans les années 1920, pour signer des pièces de théâtre (dont le fameux *Escorial*) et radiophoniques, des contes fantastiques, des chroniques, un roman et quelques œuvres lyriques. Et devenir un des auteurs dramatiques belges francophones mondialement connus, pour lequel l'engouement fut particulièrement intense au tournant des années 1940-50.

Son pseudonyme dit la passion de l'artiste pour l'âge médiéval, en particulier dans les Flandres dont il est originaire. Les univers des peintres brabançons Bruegel et Bosch le fascinent. Il s'en est imprégné dès l'enfance (il naît en 1898 à Bruxelles), comme un pendant aux récits terrifiants que lui faisait sa mère.

Ajoutez à cette éducation l'amour du théâtre élisabéthain et du siècle d'or espagnol doublé d'une admiration fervente pour Edgar Poe, vous aurez Michel de Ghelderode dans toute sa splendeur. Lorsqu'il meurt

en 1962, l'écrivain se croit oublié. Mais on apprend plus tard qu'il était pressenti pour le Prix Nobel! Reste que le public d'aujourd'hui le

connaît peu. La metteuse en scène Gisèle Sallin, directrice du Théâtre des Osses à Givisiez a, elle, très tôt lu ses pièces. Avec le scénographe bel-

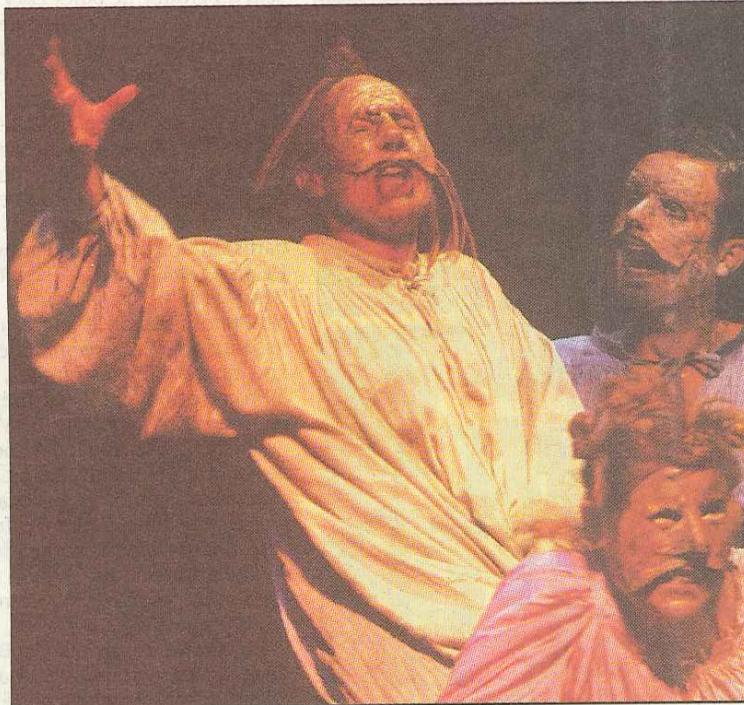
ge Jean-Claude de Bemels, membre de la troupe des Osses depuis de nombreuses années, elle a choisi de monter *Le cavalier bizarre*: une comédie burlesque où passe la Mort sur son énorme cheval. Du moins c'est ce que raconte le guetteur du haut de sa fenêtre.

UN UNIVERS À NUL AUTRE PAREIL

L'univers de Michel de Ghelderode ne ressemble à aucun autre, note Gisèle Sallin. Il est marqué par une imagerie très forte qui porte l'empreinte de la lointaine tradition belge du théâtre satirique de marionnettes. Cet imaginaire baroque et poétique est une invitation au rêve sur un rythme comme hors du temps. «J'ai construit ma mise en scène comme différents tableaux, comme en peinture», dit Gisèle Sallin.

Le cavalier bizarre, dont les représentations iront jusqu'au 20 janvier, réunit huit comédiens. On y porte des masques, on y chante et on y déroule même une danse macabre.

FM



«Le cavalier bizarre» sera joué jusqu'au 20 janvier à Givisiez.

LDD

Sa 20 h, di 17 h Givisiez

Théâtre des Osses, rue Jean-Prouvé 4. Jusqu'au 20 janvier les ve, sa et di. Location au 026/466 13 14. Le Café littéraire des Osses, jeudi prochain, sera consacré au cheval dans la littérature.

THÉÂTRE DES OSSES

Drôle de cavalier à Givisiez

Pour sa nouvelle création, le Théâtre des Osses a plongé dans l'univers du dramaturge belge Michel de Ghelderode. Mis en scène par Gisèle Sallin, «Le cavalier bizarre» est à découvrir à Givisiez dès ce soir.

■ Le Théâtre des Osses poursuit dans sa veine de recherche et de création. Après *Les rats, les roses l'an passé, Marie* il y a quelques semaines, la troupe de Givisiez met à l'honneur Michel de Ghelderode, en présentant dès ce soir *Le cavalier bizarre*.

Michel de Ghelderode (1898-1962), pseudonyme d'Adémar Adolphe Louis Martens, fait partie de ces auteurs un peu oubliés du grand public. Alors que le dramaturge belge a été joué dans le monde entier et qu'au plus fort de son succès, au tournant des années 1950, la «ghelderodite» avait envahi Paris. S'il n'était pas mort quelques mois trop tôt, il aurait même pu être couronné par le Prix Nobel de littérature 1962.

Le cavalier bizarre est l'une des premières œuvres de Ghelderode. La pièce se déroule dans un hospice flamand. L'un des vieillards, le guetteur, affirme voir venir un étrange cavalier, qu'il identifie à la mort.

Tradition bouffonne

La mise en scène du *Cavalier bizarre* est signée Gisèle Sallin. La directrice artistique du Théâtre des Osses peut compter sur l'appui de son complice, le scénographe Jean-Claude de Beméls. Ils se sont confrontés à un univers original, nourri des traditions bouffonnes et carnavalesques. Chants, danses et masques enrichissent d'ailleurs le spectacle.

«Fils d'Ensor», «Bosch théâtral», «Bruegel du théâtre contemporain»: ces surnoms témoignent non seulement des références picturales que contient le théâtre de Ghelderode, mais aussi de ses qualités visuelles. Car la langue de Ghelderode («Le théâtre ne peut pas vivre sans poésie», disait-il), bien éloignée des belles phrases policées, s'accompagne d'une recherche constante de l'effet théâtral, d'un grossissement que l'on a souvent appelé expressionniste.

Sur scène, on retrouve huit comédiens habitués des Osses, dont Véronique Mermoud, Céline Cesa ou encore Frédéric Lugon.

EB

Givisiez, Théâtre des Osses,
samedi 17 novembre, 20 h,
dimanche 18 novembre, 17 h.
Jusqu'au 20 janvier.
Location: 466 13 14
ou www.theatrossoes.ch

Le charme du «Cavalier bizarre» opère au Théâtre des Osse

CRITIQUE • *La peur de la mort évoquée sur le mode bouffon, avec danse macabre et confessions tremblantes: c'est l'univers de Michel de Ghelderode.*

FLORENCE MICHEL

Les flamboyantes noces de la luxure et de la mort», annonce un des personnages du *Cavalier bizarre*: nous voici dans une époque où l'on dit crûment sa peur de mourir et sa faim de vivre encore, de tout son corps, un jour de sa misère humaine. C'est le Moyen Âge cher à Michel de Ghelderode, auteur belge qui dans les années 1920 à 1960 construisit un univers littéraire lyrique et mystique influencé par la peinture des Flamands Bruegel et Bosch, par les traditions carnavalesques et par les histoires effrayantes que lui contait sa mère.

Après *Les rats*, les roses de la jeune auteure fribourgeoise Isabelle Daccord, Gisèle Sallin, directrice du Théâtre des Osse, s'est lancé le défi de mettre en scène ce drame particulier joué dans le monde entier mais peu connu du grand public.

Et la magie opère, la bouffonnerie du *Cavalier bizarre* fonctionne en plein. Nous sommes dans un hospice où des vieillards qui dorment à poings fermés sont réveillés par le Guetteur qui dit avoir entendu le tocsin. Or, il n'y a pas de clocher alentour...

Hallucination ou pas, c'est forcément l'annonce d'un malheur, voire d'une vengeance divine. Le Guetteur, du haut de sa fenêtre, décrit l'approche d'un énorme cheval monté par un cavalier bizarre et plus qu'inquiétant: c'est la Mort qui s'en vient chercher quelque proie.

SUR UN AIR DE SYDNEY BECHET

Sereins («mourir, c'est métier d'homme», surtout à leur âge), les pensionnaires de l'hospice se lancent dans une grotesque danse macabre. C'est l'un des grands moments du spectacle: parés de costumes et de masques incroyables, ils sautillent et se tremoussent sur... un air de Sydney Bechet. Mais lorsque la musique s'arrête brutalement, c'est une peur bleue qui les envahit: devoir quitter un ici-bas où, finalement, on rigole bien, pour un au-delà dont personne n'est jamais revenu pour le raconter. Dans la panique, les vieillards confessent publiquement leurs péchés avant de se terrer sous les couvertures. La porte s'ouvre...

Si la plongée dans le spectacle se fait attendre - Gisèle Sallin a voulu en ouverture un rythme lent et du silence afin que le spectateur quitte son propre monde pour celui de Ghelderode - la suite est un délice de théâtre, une évasion véritable dans le rêve et le rire (jaune). On retrouve des éléments de la commedia dell'arte, des farces moyen-âgeuses jouées sur les places. On pense aussi à Edgar Poe, à ses at-



La mort est dans l'escalier, que c'est bon de se serrer les uns contre les autres!

ISABELLE DACCORD

mosphères inquiétantes. Avec des images construites comme des tableaux en clair-obscur, la plume abondante et drue de Michel de Ghelderode trouve dans la mise en scène de Gisèle Sallin un tremplin vers l'imaginaire du spectateur. Le travail avec les huit comédiens fait joliment ressortir les traits tragi-comiques de cette aventure nocturne. Quant aux costumes et masques conçus par Julie Delwardé et Jean-Claude de Bemels (tous deux Belges comme de Ghelderode), ils sont simplement sublimes. FM

Prochaines représentations les 24 et 25 novembre, puis jusqu'au 20 janvier 2002. Les vendredis et samedis à 20h, les dimanches à 17h.

Un café littéraire sous le signe du cheval

En écho au *Cavalier bizarre*, le café littéraire du Théâtre des Osse sera consacré, jeudi, au cheval «dans la littérature, dans nos vies, dans nos rêves». Roger Daccord, ingénieur agronome à la Station fédérale de recherche en production animale de Grangevieve, évoquera un animal qu'il connaît bien. Il racontera les origines du cheval, sa conquête et sa mise en esclavage, évoquera les sensations du cavalier.

Les comédiens Véronique Mer-moud, François Gremaud et Sylviane Tille liront des textes de Bauchau, Kleist, Garcin et Michel de Ghelderode. Le batteur Matthias von Imhoff et le saxophoniste Gilles Aubry seront de la partie. FM

Jeudi 22 novembre au Théâtre des Osse à Givisiez, à 19h15. Cafétéria ouverte dès 18h. Réservation indispensable au 026/466 13 14. Prix de la lecture 17 francs, du repas 12 francs.



Eribourg

THÉÂTRE DES OSSES

La fascination de l'étrange

Avec «Le cavalier bizarre», mis en scène par Gisèle Sallin, le Théâtre des Osses de Givisiez réussit le pari de monter une pièce emplie de mystère. Brillant visuellement, le spectacle séduit par son étrangeté et son originalité.



I. Daccort

Hors du monde traditionnel, les personnages du «Cavalier bizarre» se révèlent d'une étonnante humanité

■ Huit vieillards dans un hospice. Hors du temps, il ne leur reste plus qu'à attendre la mort. Ça tombe bien, elle arrive, sous la forme d'un étrange cavalier...

Tel est le thème du *Cavalier bizarre*, la nouvelle création que présente à Givisiez le Théâtre des Osses. La pièce est signée Michel de Ghelderode (1898-1962), auteur belge dont le succès à Paris au tournant des années 1950 étonnait ses compatriotes. Eux qui considéraient son œuvre comme injouable. L'anecdote résume les difficultés de ce théâtre qui ne craint pas de passer de la farce au mysticisme.

Loin d'esquiver ces écueils, la mise en scène de Gisèle Sallin les affronte franchement. Pour faire pénétrer le spectateur dans cet univers singulier, la directrice des Osses a opté pour un début où règnent le silence, l'attente, la lenteur. Ce n'est qu'une fois cette atmosphère créée que le spectacle prend réellement son envol.

Imposante scénographie

Ce début audacieux (mais était-il possible de faire autrement?) démontre la faculté de Gisèle Sallin d'aller au bout de ses intentions. Comme le prouve ensuite la burlesque scène de danse macabre: ici,

le versant comique de la pièce est exacerbé, alors que dans l'ensemble l'humour est plutôt noir. La mort qui approche redonne vie aux vieillards. Ils la conjurent en se lançant dans un carnaval coloré. Cette parade donne l'impression de plonger dans un tableau de James Ensor. Un peintre qui a inspiré le dramaturge, comme Bruegel ou Bosch, dont on trouve aussi des réminiscences.

Parce que l'art de Ghelderode est avant tout visuel. La scénographie imposante et magnifique de Jean-Claude de Bemels, avec ces deux niveaux toujours utilisés à bon escient, rend très bien l'aspect pictural. De discrets angelots et une rangée de stalles en renforcent le côté mystique.

Quant aux costumes et aux masques de Julie Delwarde, ils accentuent l'impression de se retrouver dans un autre univers. Avec ces masques, les comédiens ne sont différenciés que par de subtiles touches, mais parviennent tous à transmettre à leur personnage une individualité propre.

Même hors du monde traditionnel, ces huit personnages se révèlent peu à peu très humains. Après leur kermesse enflammée, leurs angoisses surgissent: «Nous ne craignons pas d'être morts, nous redoutons de ne plus vivre», s'exclame

l'un d'eux. Des craintes qui se dévoilent d'abord au cours d'une remarquable scène de confession, soulignée par les judicieux éclairages de Jean-Christophe Despond.

Le son des mots

Pour repousser le «maître des asticots», ils entament même une *Ballade du grand macabre*, un autre texte de Ghelderode, qui s'intègre parfaitement à la pièce. Et la peur finit en une lâcheté elle aussi très humaine: «Pas nous, pas toi! Les autres, on s'en moque!»

L'étrangeté de ce *Cavalier bizarre* doit aussi beaucoup au texte de Ghelderode. Chez ce francophone né de parents flamands, l'intérêt pour le son des mots est évident. Proches souvent de l'incantation, ses répliques trouvent une musicalité épatante: «Et plouc, dans la trappe comme une grappe de poupees!» De quoi ajouter au mystère d'un spectacle qui fascine par son étrangeté et son originalité.

Eric Bulliard

Givisiez, Théâtre des Osses, les 24, 25, 30 novembre, 7, 8, 9, 15, 16, 21, 22, 23, 28, 29, 31 décembre, 4, 5, 6, 11, 12, 13, 18, 19, 20 janvier. Vendredi et samedi, 20 h, dimanche 17 h. Location: 466 13 14. A Bulle, le 24 janvier

TRANSCRIPTION
RADIO SUISSE ROMANDE – LA PREMIÈRE
JOURNAL DU MATIN (7H30) DU 5 DÉCEMBRE 01
PIERRE HAN CHOFFAT

Pierre-Han Choffat : la troupe fribourgeoise du Théâtre des Osses propose ces jours *Le Cavalier bizarre* du belge Michel de Ghelderode. La pièce mise en scène par Gisèle Sallin aborde le thème de la mort, un sujet pas forcément facile à traiter, Christophe Schaller ?

Christophe Schaller : *Le Cavalier bizarre*, c'est bien sûr la grande faucheuse, la camarde, ou, comme le dit si joliment Michel de Ghelderode : la macabrée. Huit vieillards dans un hospice attendent la mort qui arrive sous la forme d'un étrange cavalier. En plus du thème pas évident, la mort, il faut comprendre le texte. **Jean-Claude De Bemels**, le scénographe belge qui travaille avec le Théâtre des Osses.

J-C De Bemels : Arriver à faire passer le texte de Ghelderode, parce que c'est un texte qui est parfois difficile, il y a des tournures de phrases parfois alambiquées, en créant des mots d'ailleurs, il crée des mots à partir du français, aussi d'un certain patois bruxellois, à partir du flamand, donc c'est quelque fois difficile à comprendre et il faut arriver à fait passer tout ça. Le faire passer par un style de jeu théâtral. Le grand piège de monter Ghelderode, c'est d'en faire du réalisme et ça c'est impossible, ça ne marche pas.

P-H Choffat : le spectateur a du plaisir à découvrir ce cavalier ?

Ch. Schaller : Oui ! il y a la franche rigolade, mais également des moments subtiles et de bons mots. La mise en scène est très dynamique, la danse macabre, jouée avec beaucoup de burlesque, la commedia d'El Arte n'est pas très loin. Il y a aussi la tradition belge du théâtre satirique de marionnettes. Gisèle Sallin a beaucoup cherché avec ses comédiens en faisant des improvisations. **Tane Soutter** a réglé la chorégraphie et les mouvements, elle a été portée par tous ces éléments.

Tane Soutter : J'ai travaillé sur l'urgence d'éclater, de transgresser et j'ai été évidemment énormément aidée par les masques et les costumes qui sont totalement fous. J'ai travaillé là-dessus, sur les couples qui ne marchent pas du tout ensemble. Rien ne va avec rien, il y a urgence. Quand on fait des choses complètement dérapées, c'est réglé au millimètre, ça c'est sûr.

P-H Choffat : Alors, le soir de la première, Christophe, vous avez rencontré un spectateur heureux ?

Ch. Schaller : C'est bien ça, oui, il s'agit de **Jean-Paul Humpers**, administrateur délégué de la Fondation Ghelderode. Dans sa vie, il a eu l'occasion de voir quantité de pièces montées autour de l'œuvre de cet auteur qui est connu maintenant aux quatre coins du monde. L'avis d'un spectateur exigeant...

Jean-Paul Humpers : C'est la mort, c'est l'arrivée de la mort qui vient dans un asile de vieillards, tous paniquant à l'idée de mourir et qui s'en va finalement avec un nouveau-né. Mais c'est monstrueux, c'est horrible cette histoire. Et l'on rit d'un bout à l'autre, et on rit de façon saine et franche. Donc on a réussi cet espèce de mélange qui n'est quand-même pas évident du tout de mélanger un thème finalement extrêmement lourd et sinistre avec, je ne vais pas dire la comédie, mais en tout cas la dérision et avec le comique. Et ça marche très bien. Ca baigne un petit peu dans le même jus que celui des clowns shakespeariens, il y a d'ailleurs un léger clin d'œil à Shakespear puisque, à un certain moment, on entend une musique qui est « l'air du froid » de Purcell d'ailleurs très très bien chanté par un masque, moi j'ai pris ça comme un petit clin d'œil et qui fonctionne extrêmement bien.

Ch. Schaller : Univers fantastique où se côtoient poésie et grotesque, *Le Cavalier bizarre* vaut vraiment le détour, je dirais même que cette pièce fait son chemin dans le cœur du spectateur, bien après la fin de la représentation.

P-H Choffat : Voilà, *Le Cavalier bizarre* à voir ou à revoir jusqu'au 20 janvier, tous les week-end au Théâtre des Osses à Givisiez, près de Fribourg.

THÉÂTRE • «Le Cavalier bizarre» ressuscite à Givisiez

Un cavalier de la mort essoufflé aux Osses

Un cavalier dans la nuit. Un souffle de mort dans son sillage. Une communauté de vieillards terrorisés par ce galop fatal et encore lointain. Tel est le paysage dramatique du *Cavalier bizarre* du Belge Michel de Ghelderode, actuellement à l'affiche du Théâtre des Osses à Givisiez. L'écrivain belge, à qui on doit notamment *Escorial* et *La Ballade du Grand Macabre*, a le verbe fleuri et crotté tout à la fois. Une invention poétique qui doit beaucoup à l'esprit du carnaval flamand. La metteuse en scène Gisèle Sallin, directrice des lieux, a sans doute été séduite par cet alliage d'angoisse métaphysique et de lyrisme rabelaisien. Mais elle ne parvient hélas pas à donner sa chair et sa tripe à la pièce. Au point qu'on se demande s'il fallait vraiment remettre en selle ce *Cavalier*, bien plus essoufflé que prévu.

Un guetteur (Frédéric Lugon),

dans la pénombre, entend le glas. Autour de lui, des moribonds hésitent à rendre leur dernier soupir. On est dans un monastère désaffecté, qui doit autant à la chartreuse qu'à l'écurie dans le décor efficace de Jean-Claude de Bemels. Ce premier tableau a sa force: le scénographe belge, fidèle compagnon du Théâtre des Osses (il a notamment conçu le très bel espace de *Frank V*), sait ici exprimer ce mélange de mystère et de prosaïsme qui fonde l'univers de Ghelderode.

Cour carnavalesque

On a commencé par le meilleur, le reste est nettement moins réussi. A commencer par cet air de carnaval qui ne passe décidément pas aux Osses, dans l'une des scènes cruciales de la pièce. Tout commence par la métamorphose de l'un des pensionnaires en cavalier de la mort (Pierre-Yves Taillebois). La transfor-

mation à vue dure une éternité, le temps sans doute nécessaire pour permettre aux autres comédiens de se transformer eux aussi. Dans la foulée donc, une cour carnavalesque apparaît, avec ses masques à becs d'échassier et ses diadèmes toc, le tout inspiré notamment de Jérôme Bosch. La suite, c'est une danse de mort tiède, qu'aucun vent de folie ou de subversion n'anime. Autant dire que cet épisode-là laisse froid.

Un peu plus de jeu dans l'interprétation aurait pu sauver la mise. Mais non. Les comédiens accusent le lyrisme du texte, plutôt que de jouer, quitte à la malmener, avec la prose de Ghelderode. Son verbe sonne alors creux. Et le *Cavalier* paraît bien inoffensif.

Alexandre Demidoff

«LE CAVALIER BIZARRE»,
Théâtre des Osses à Givisiez
(tél. 026 466 13 14). Jusqu'au 20 jan.

THÉÂTRE ■ CRÉATION AUX OSSES

La farce grotesque du Maître des asticots

Gisèle Sallin met en scène avec punch
Le cavalier bizarre de Ghelderode.

La scénographie en clair-obscur de Jean-Claude de Bemels rend bien l'univers du texte: un hospice où croupissent une poignée de vieux, mâles et femelles, entre pierres, bois et paille, entre délires et misère. Des gueux un peu «dégueu», pour tout dire, tels que les présente la metteure en scène Gisèle Sallin, les affligeant de masques hideux, comme pour symboliser la vilaine métamorphose au fil des ans, l'inéluctable décrépitude des êtres rendus en leur fin de vie à leur statut primitif d'animal humain.

Or voici qu'arrive un cavalier bizarre, alias le Grand Macabre, sa faux en bandoulière, suscitant l'effroi dans ces cœurs qui ne sont déjà plus très chauds, tous conviés au bal de la frousse. Sonne le tocsin, sinistre cloche. Ce sera bientôt portes ouvertes au Royaume de l'au-delà. Le grand décrassage des âmes va commencer. Et voici, finalement, qu'en lieu et place de prier pour leur salut, ces mêmes vieillards font la gigue des squelettes, se riant du Maître des asticots, s'ébrouant une ultime fois en un tournis de fornication et de beuverie, bacchanales morbides, et tant pis si ce n'est que le fruit pourri de leur imagination. Dans cette pièce de Michel de Ghelderode, le rêve a tôt fait de tourner au cauchemar, célébrant les funérailles de la lucidité.

En un peu plus d'une heure et quart, les huit comédiens donnent

consistance à ce monde onirique. La plupart sont jeunes, trop peut-être. Difficile d'éviter en permanence les dangers de la composition. On se demande ce que donnerait une distribution où les acteurs auraient l'âge des rôles. Il n'empêche: la création du Théâtre des Osse restitue les différents climats, fiévreux ou festifs, non sans habileté, aidés en cela par Julie Delwarde, Marie Baudin, Leticia Rochaix et Jean-Christophe Despond, responsables des costumes, masques, coiffures, maquillages ou lumières.

Les ténèbres sont ici le théâtre du Carnaval des esprits, sorte de comédie burlesque virant à la farce grotesque. Né à Bruxelles de parents flamands, Ghelderode (1898-1962) développe une poésie fantastique, où dansent en commun folie et raison. De l'intimisme au spectaculaire, du crédible au risible: l'entreprise navigue comme sur des sables mouvants. Une seule erreur, et tout s'enfoncé. Rien ne prouve que l'apparition de ce Cavalier à la triste figure ne soit pas autre chose qu'une vision. Il faut se méfier du sommeil, berceau de toutes les fables. On est sûr, en revanche, que Gisèle Sallin s'affirme en ce trouble comme un guide clairvoyant. **Michel Caspary**

UTILE

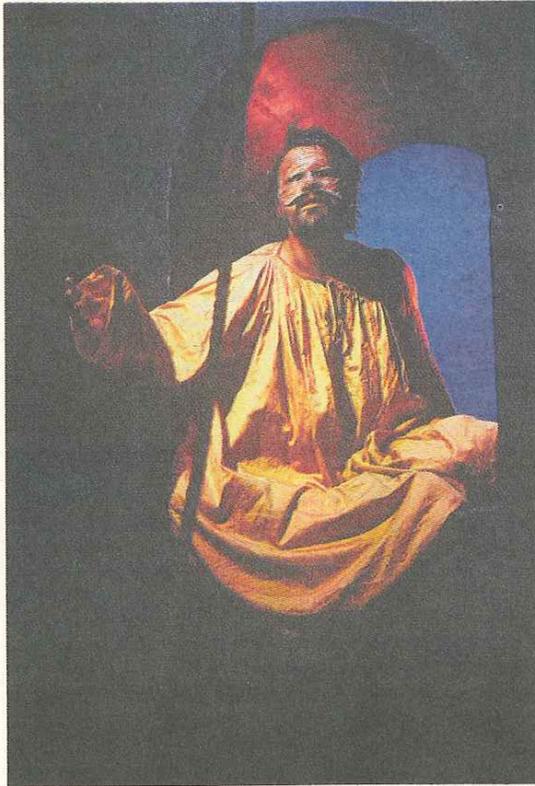
Givisiez (Fribourg), Théâtre des Osse, jusqu'au 20 janvier. Location: tél. (026) 466 13 14.

Guy Delahaye



Le cavalier bizarre: burlesque et virant au Carnaval des esprits.

Etrange cavalier au Théâtre des Osse



Mise en scène par Gisèle Sallin, la poésie fantastique de Michel de Ghelderode rayonne, sublimant le propos macabre du *Cavalier bizarre*. Symbole de la mort, un étonnant cavalier débarque un jour, la faux en bandoulière, dans un hospice flamand. Apprenant que c'est la camarade qui vient à eux, les vieillards se disent prêts à l'accueillir, se lançant même dans une danse grotesque. Mais la farce tourne au vinaigre, chacun retrouvant trop vite une effrayante lucidité existentielle. Sous la ferme houlette de la metteuse en scène fribourgeoise, huit jeunes comédiens portent habilement ce conte onirique et philosophique. **C. J.**

Guy Delatave/LDD

Givisiez, Théâtre des Osse, tous les ve et sa, 20 h, di 17 h. Jusqu'au 20 janv., sauf sa 29 déc. et ve 18 janv.
(026) 466 1314.

24Weekend

21. 12. 01

par
Patrizia Hurn

Démons et merveilles à Givisiez...

Le Théâtre des Osses, sous la direction de Gisèle Sallin, monte une pièce de Michel de Ghelderode, « Le Cavalier Bizarre ».

L'écrivain, né à Bruxelles en 1898 de parents flamands, se situe parmi les grandes figures du théâtre belge de langue française. Son parcours artistique est constamment hanté par la maladie; néanmoins, il parvient à avoir à son actif quelque soixante pièces de théâtre et, en 1939, il obtient le prix triennal de littérature dramatique avec «Escorial». C'est à ce moment-là qu'il renonce à la production théâtrale et se tourne vers l'écriture de contes fantastiques. Malgré ses sentiments de déception et d'échec provoqués par le désintérêt du public envers son œuvre, Ghelderode connaîtra un nouveau inespéré entre 1947 et 1953, dû en partie aux représentations parisiennes du «Ménage de Caroline» et «Hop Signor!». S'installe alors à son encontre une reconnaissance internationale, cependant tardive. Pourtant, Ghelderode semble l'ignorer

et meurt en 1962. On apprendra plus tard que l'Académie suédoise allait probablement lui décerner le Prix Nobel de littérature, l'année de son décès.

Le «Cavalier Bizarre» réunit tous les thèmes classiques du grand théâtre, toujours actuels et intemporels. Huit personnages sont réunis dans le dortoir d'un asile de vieillards. L'un d'eux s'improvise guetteur et leur relate tout ce qu'il voit depuis la fenêtre, tout ce qui se passe dans le monde dont ils ne font plus partie depuis longtemps. Il leur dit qu'un «cavalier bizarre» s'approche, qu'il vient les chercher pour qu'ils partent avec lui pour ce voyage dont on ne revient jamais. Les personnages se racontent, se jugent; chacun veut confesser ses péchés avant l'arrivée du «Cavalier bizarre». Il s'agit de la Mort, on l'aura compris. Chacun voudrait maintenant pouvoir conti-

nuer son misérable périple dans l'asile et demande que la «Grande Faucheuse» ne le choisisse pas. L'euphorie d'échapper peut-être cette fois encore à l'ultime voyage s'alterne à la panique de la constance de son inévitabilité; on pourra danser, boire, faire la fête, chanter, se déguiser, mais elle est là, immuable, invincible, indifférente, omniprésente.

La scène se transforme en tribunal. Nous nous sentons tous concernés, nous sommes tous des accusés, soumis à l'ultime confession publique, acteurs et spectateurs. C'est l'heure de la dernière chance, celle de la rédemption!

Personne ne pourra se cacher ou quitter l'endroit avant que la Mort ne l'attrape.

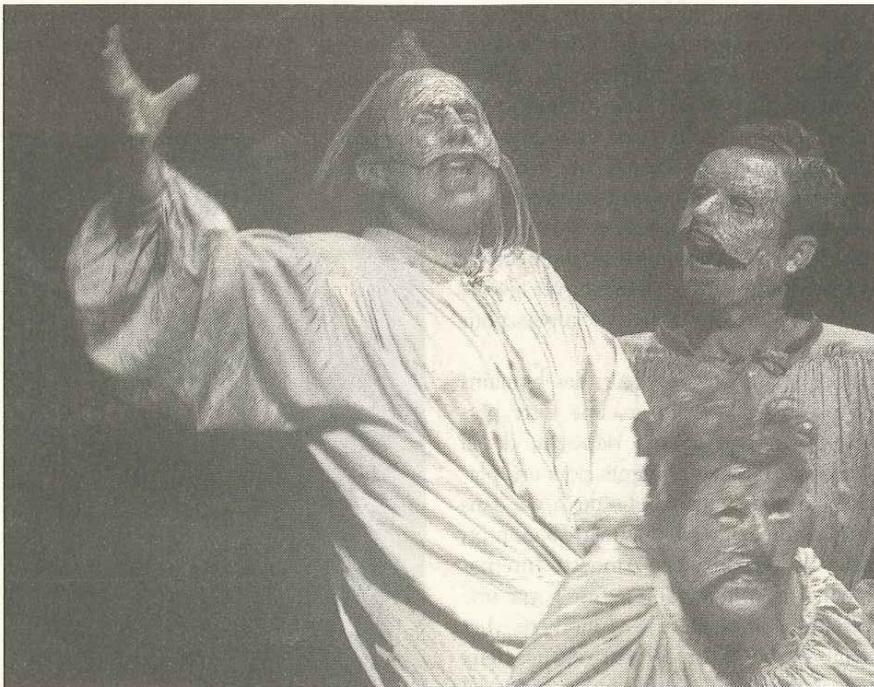
L'impact visuel de la pièce est immense; les différents «tableaux», inspirés des œuvres de Georges de la Tour ou du Caravage avec des échos de Commedia dell'arte et Pirandello, s'intercalent dans une éclatante frénésie de contrastes. La scène du bal masqué se déroule tel un feu d'artifice impromptu; ses formes et ses couleurs surréalistes envahissent les spectateurs en effet magique et révélateur des secrets humains enfouis.

Soudainement, le guetteur annonce que le «Cavalier» a changé de route et qu'il les a tous échangés contre un enfant, non loin de là; il va s'en contenter et quitter les lieux. Tout va redevenir comme avant; ils pourront continuer leur misérable existence. Mais rien ne sera plus jamais comme avant; «Le Grand Macabre» les a vraiment eus, inéluctable, diabolique, et impitoyable. La Mort s'en va ailleurs? Rien ne change, les jeux sont faits; c'est seulement reporté à la prochaine représentation.

Ce spectacle créé sous la direction de Gisèle Sallin avec la complicité du scénographe Jean-Claude de Bemels et de Julie Delwarde, responsable des costumes et des masques, se démarque par une admirable distribution et une rare coordination d'acteurs.

A voir absolument...

A Givisiez, jusqu'au 20 janvier 2002
vendredi et samedi à 20h
et dimanche à 17h
A Bulle, Hôtel de Ville, le 24 janvier 2002
Réservation: 026 466 13 14



«L'Euphorie d'échapper encore une fois à la Grande Faucheuse»

février 2002

Face à la mort

Le cavalier bizarre

Un délice pour nos sens, voilà ce que nous propose l'équipe du Théâtre des Osses. Un vrai régal, un voyage au plus profond de nos émotions, du rire à la surprise, de la surprise à la réflexion.

Le Cavalier bizarre, une pièce signée Michel de Ghelderode que présente le Théâtre des Osses est un hymne grandiose à la vie, et au rire. Cette œuvre nous propulse dès le lever de rideau, bien qu'il n'y en ait pas, dans un hospice flamand où huit vieillards semblent vivre paisiblement. Jusqu'au jour où le guetteur, du haut d'une fenêtre, décrit l'arrivée d'un "cavalier bizarre" et de sa monture qui surgissent hors de la nuit. Zorro? Que nenni. Très vite les vieux comprennent que ce cavalier n'est autre que la grande Faucheuse. Leurs discours résolument détachés et désinvoltes face à elle se muent en une crainte qui va crescendo au point de les rendre bougres et drôles dans leurs confessions successives.



Rien pourtant n'était encore gagné.

Le ton lancé, une atmosphère sobre : un peu de paille fraîche, un Manneken Pis. Bref, jusque-là, rien de véritablement excitant. Des vieux, des poussifs, des boiteux évoluent dans un ping-pong d'interventions. Rien de bien drôle. Mais ça commence à peine. Je me décide à prendre des notes façon Delarue, l'oreillette en moins bien sûr. Et là, ça explose. Le rythme est donné. Les répliques, le son, la danse, le visuel, les cos-

tumes, et voilà que ce qui promettait d'être un hymne à l'ennui se mue en un véritable hymne à "la crampe tellement je dois rire".

Un résultat étonnant

Le grand moment de cette pièce, sans nul doute, est celui de la "danse macabre" orchestrée par une brillante chorégraphie de Tane Soutter, des costumes sulfureux et splendides, un jeu de lumières fin qui offre un tableau magnifique. Tout : masques, maquillages, décors, lumières et musique est donné pour le simple plaisir des sens. Un moment savoureux.

La mise en scène de Gisèle Sallin invite le spectateur à entrer à son rythme dans la pièce et permet à celui-ci d'adopter chaque vieillard au fur et à mesure de leurs interventions, parfois loquaces, parfois saugrenues, voire comiques, mais à chaque fois très drôles.

Je parais probablement un brin enthousiasmée et ça, je vous le promets, n'est pas le fait que mon entrée m'ait été gracieusement offerte, mais véritablement parce que tout semble avoir été orchestré, tant les dialogues, la musique, la chorégraphie, le maquillage, avec une main de maître.

Note : 9/10 gênée par les successifs glapissements d'un spectateur, apparemment mort de rire.

A voir. C'est compris?

Myriam Dorand

SAISON CULTURELLE

Cavalier à l'étrange beauté

Un rire plutôt sombre mais qui fait réfléchir: «Le cavalier bizarre», que présente le Théâtre des Osses jeudi à Bulle, puise dans la tradition bouffonne pour parler de la mort. Un spectacle étrange et fascinant.



L'univers étonnant du «Cavalier bizarre» arrive jeudi soir à Bulle

■ En présentant *Le cavalier bizarre* de l'auteur belge Michel de Ghelderode (1898-1962), le Théâtre des Osses de Givisiez n'a pas joué la facilité. Après *Les rats, les roses* d'Isabelle Daccord, le spectacle mis en scène par Gisèle Sallin, présenté jeudi à Bulle dans le cadre de la saison de la commission culturelle, poursuit dans cette veine de recherche et d'originalité. Une prise de risque qui a débouché sur un spectacle d'une fascinante étrangeté.

Passionné par des peintres comme Bruegel, Bosch ou Ensor, Michel de Ghelderode s'est attaché à rendre son théâtre avant tout visuel. Ce que souligne parfaitement l'imposante

scénographie de Jean-Claude de Bemels, complice habituel de Gisèle Sallin. Tout comme les masques et les costumes de Julie Delwarde, qui accentuent l'impression de se retrouver hors du temps et du monde traditionnel.

Visuel et poétique

La pièce se passe dans un hospice. Huit vieillards (interprétés par des habitués des Osses, dont Céline Cesa) attendent la mort. Et voilà que l'un d'eux la voit arriver, sous la forme d'un cavalier bizarre. Comment réagir? Se montrant dans un premier temps prêts à l'accueillir, les

vieillards se lancent dans une grotesque danse macabre. Mais très vite, leur humanité prend le dessus, sous la forme de craintes et de lâchetés.

Même si son art est avant tout visuel, Ghelderode estimait que «le théâtre ne peut pas vivre sans poésie». Francophone né de parents flamands, il a joué avec les sons, façonnant la langue jusqu'à la rendre rude, sonore, éloignée du beau langage traditionnel: «Et plouc, dans la trappe comme une grappe de poupées!» Ses répliques, souvent proches de l'incantation, ajoutent au mystère.

Rire pour penser

L'univers expressionniste de Ghelderode, nourri des traditions bouffonnes et carnavalesques, convient très bien à Gisèle Sallin. Car si le thème du cavalier bizarre se révèle inhabituel pour le Théâtre des Osses, la griffe de sa directrice artistique reste, elle, bien présente. Notamment dans cette faculté d'aller jusqu'au bout de ses intentions: l'attente est signifiée par de longs silences, la danse macabre par une parade délirante et très colorée.

Longtemps réputé injouable en Belgique, où l'on ne comprenait pas que Paris lui fasse un triomphe, le théâtre de Ghelderode passe ainsi de la farce au mysticisme. C'est là l'une des richesses de ce *Cavalier bizarre* et ce qui a attiré Gisèle Sallin: «Un rire qui permette de penser», écrit-elle dans le programme de la saison culturelle. **EB**

**Bulle, Hôtel de Ville,
jeudi 24 janvier, 20 h 30.
Réservations:
Office du tourisme, 912 80 22.**